

SOLÈNE CHARTIER

LA LAÏSHA

1. AMALIA

DE LA MÊME AUTRICE :

- *La Laïsha*, tome 2 : *Yüna*

- *La princesse et les papillons*

© Solène Chartier. Tous droits réservés.

Couverture : 99 Design – Sheila

Ce livre est également disponible au format numérique.

<https://leshistoiresdesolene.fr>

Dépôt légal : juillet 2020

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : juillet 2020

ISBN : 9798647666925

*À ma mère, mon père et ma sœur qui supportent
patiemment mes folies depuis mon plus jeune âge.*

Je vous aime de tout mon cœur.

PROLOGUE

Tshiik. Une planète composée d'une multitude de lieux dangereux et à la beauté inégalable où la magie, imprévisible, imprègne les créatures qui s'ouvrent à son existence.

On y trouve des forêts grandioses, dont la plus réputée, la forêt de Saphir au nord du continent d'Edocloss, est composée en grande partie d'arbres bleus animés qui passent leur temps à tuer patiemment tout être peu prévenu. Mais les paysages de cet astre ne se limitent pas à ses bois.

On suffoque dans ses landes de sable aux couleurs insolites. Du rose à l'orange en passant par le doré, les dunes qui composent ses déserts ont de quoi séduire par leur extraordinaire beauté. Mais attention, dans ces étendues magnifiques se terrent des créatures ni mortes ni vivantes, carnassières et terrifiantes, qui peuvent empoisonner même les bêtes les plus féroces.

Ses mers prolifiques, qui vivent au grès des marées provoquées par les deux lunes de Tshiik, nourrissent en grande partie le continent principal et recèlent de nombreux trésors engloutis qui n'attendent que d'être découverts.

Enfin, ses montagnes à pic protègent en leur sein de nombreuses familles de dragons. Des êtres immenses et majestueux à la loyauté infaillible mais à l'esprit vengeur tout aussi réputé.

De nombreux humains vivent sur cette planète aux mille couleurs. Ils s'y sont installés il y a si longtemps, arrivant en masse par les portes de transfert intermondial, que personne ne serait capable de dire quand exactement. Leur parcours avait dans un premier temps été rempli d'erreurs, mais ils avaient fini par apprendre qu'ici, la nature ne se laisserait pas dominer. Ils avaient donc abandonné l'idée d'étendre leur territoire et avaient favorisé les guerres entre clans en prenant soin de se mettre à distance de la faune locale.

Amalia de Kurshenik, princesse du royaume du même nom, l'un des plus puissants de la vallée au pied des montagnes du sud du continent, aurait pu être la jeune femme la plus convoitée de Tshiik. Malheureusement, depuis sa naissance, une maladie rare l'empêchait de rester debout trop longtemps et la forçait à vivre cachée

de son peuple. Dès qu'elle sortait, elle finissait inévitablement par tomber d'épuisement.

Mais tout le monde ignorait cette réalité, car depuis toujours, Amalia était remplacée par une autre. C'est son histoire que vous allez découvrir.

LA MISSION - LISBETH

— Promets-moi de bien choisir, Lily ! me dit Amalia, fatiguée.

Je soupirai et détournai le regard. C'était une conversation que j'avais toujours préféré éluder.

— Tu sais comme moi que nous avons retardé l'inévitable autant que possible, mais mes parents ne me laisseront pas sans mari toute ma vie. Nous devons créer une alliance, au moins en apparence, pour rassurer le peuple et asseoir la puissance militaire du royaume. Il en va de notre survie.

Sa requête était liée au bal auquel j'étais priée d'assister le soir même en son nom. Il était donné en l'honneur du prince Edgar, du château de Lirsna, l'ennemi principal de Kurshenik.

Comme toutes les jeunes femmes de la vallée, et ce malgré la mésentente entre les deux royaumes, Amalia

y était conviée. Je devais donc y assister, en tant que remplaçante.

Je n'avais aucune crainte quant à la manière dont il allait se dérouler. J'avais appris à danser, à parler et à me tenir comme une princesse avec les meilleurs maîtres, faisant ce qu'Amalia ne pouvait supporter. Elle avait assisté à tous les cours à mes côtés mais elle était incapable de les suivre jusqu'au bout. Au départ, cela avait été compliqué pour elle d'accepter ses faiblesses. Elle m'avait longtemps jalouée. Mais, à mesure que nous évoluions ensemble, nous avons noué une complicité sans égale qui avait fait disparaître ce sentiment. Alors, tandis qu'elle dévorait de nombreux livres sur l'histoire de Tshiik, dont elle était passionnée, j'apprenais des compétences diverses. Mes cours avaient parfois été violents. J'avais dû apprendre un bon nombre de techniques de combat qui me permettraient de me défendre si je tombais face à un ennemi. J'excellais entre autres à l'épée, mais avant d'arriver à ce résultat, j'avais reçu de nombreux coups. Pour les cours théoriques, je n'avais pas la même assiduité et mes précepteurs n'étaient pas des plus aimables. Leur patience de vieux solitaires n'était pas aussi développée que je l'aurais souhaité.

Ma mission, ce soir, était de trouver un époux. Amalia avait atteint dix-huit ans et le royaume attendait déjà depuis au moins deux ans l'annonce de ses fiançailles.

Le futur roi de Kurshenik devrait être à la fois un bon parti pour les finances du royaume et un allié de taille en cas de guerre, même si Amalia espérait surtout se laisser charmer par sa beauté et son courage. C'est avec elle qu'il vivrait. Aussi longtemps qu'elle le pourrait.

Mais j'étais aussi bien consciente que je risquais ma vie en allant à ce bal. De ce fait, cela dérangeait moins les souverains que ce ne soit pas Amalia qui y assiste. L'ennemi pouvait frapper à tout instant. Si je mourais, ils auraient des difficultés à expliquer la vérité au peuple et aux alliés du royaume, mais au moins, ils ne perdraient pas leur vraie fille. Je sentais mon ventre se nouer à cette pensée. Pour ne pas envenimer la situation entre nos deux royaumes, mon escorte devrait être réduite. Seuls deux gardes royaux, un cocher et mes dames de compagnie voyageraient à mes côtés. Amalia me saisit la main, ce qui me sortit de mes réflexions. Je n'avais pas le droit de me montrer faible devant elle. Je me devais d'être toujours positive et bienveillante. Je voyais à son regard qu'elle savait ce que je risquais mais elle ne dit rien. Le dire aurait rendu la situation plus difficile.

J'embrassai mon amie de toujours et pris congé car le roi Philippe m'avait demandé de venir le voir avant de partir. Je traversai donc le château, toujours aussi impressionnée par sa beauté et la richesse qui en éma-

nait, ce qui détonnait d'ailleurs largement avec la maison dans laquelle vivaient les jardiniers, cuisiniers et autres employés des souverains. Les murs couverts de dorures scintillaient au moindre rayon de soleil. Les colonnes de marbre sculptées s'élevaient jusqu'au plafond haut de plusieurs mètres où l'on pouvait admirer des peintures réalistes de créatures ailées toutes plus magnifiques les unes que les autres. La lumière perçait par de grandes fenêtres que je n'avais jamais vues ouvertes et qui étaient parées de rideaux envoûtants fabriqués à partir de Kolymithe, un matériau propre à Tshiik composé d'un mélange d'eau et de magie et que le roi avait fait importer des montagnes d'Ainiase, à l'Est du continent. Ils donnaient l'impression que si on y glissait une main, elle passerait à travers, mais au contraire, au moindre contact ils se raffermissaient et devenaient incassables.

Je vivais dans une chambre proche de celle d'Amalia. Cependant, alors que la princesse profitait d'un lit à baldaquin plus moelleux que du coton, d'une salle de bain grandiose blanche et marbrée, j'avais une couchette et une salle de bain des plus rudimentaires. La seule chose dont je pouvais être fière était ma collection de robes. À chaque fois que je devais représenter la princesse, le roi m'en faisait porter une nouvelle. Je savais qu'il faisait livrer la même robe à Amalia, qui s'attristait de ne pas avoir l'occasion de la porter.

Quand j'étais amenée à recevoir, ce qui était très rare, je le faisais systématiquement dans le boudoir entre nos deux chambres, prévu à cet effet. Il était magnifique. Ses murs en bois bleu de la forêt de Saphir étaient gravés d'or et j'avais le sentiment que la magie qui anime les arbres de cette forêt était toujours présente autour de moi. Un parquet plus ancien que je ne pouvais l'imaginer confirmait la noblesse de cette pièce richement meublée. J'avais toujours été fascinée par cet endroit.

Un luxe qui détonnait avec mes origines. On m'avait dit que mes parents étaient morts et qu'un marchand d'esclaves m'avait récupérée. L'esclavage étant interdit à Kurshenik, la reine avait fait jeter en prison le marchand et m'avait recueillie. Quelques années plus tard, il avait réussi à s'échapper et avait tenté de me kidnapper. Je n'avais que cinq ans à l'époque et ne gardais qu'un souvenir vague de l'événement. Malgré tout, j'avais grandi entourée par l'affection de la princesse et de Gertrude, mon éducatrice. Une femme adorable et très maternelle qui avait toujours pris soin de moi. Durant mes premières années au château, la reine Victoria avait logé Gertrude près d'Amalia et moi pour qu'elle soit toujours là pour nous. Au bout de dix ans, elle avait décidé de retourner vivre à l'écart, avec les servants, pour retrouver le calme dont elle avait besoin. La reine avait fini par accepter à contrecœur.

L'amour dont Gertrude me couvrait détonnait avec le comportement des souverains à mon égard. Malgré le rôle que j'endossais, le roi jouait parfaitement son rôle de père aimant en public mais reprenait rapidement ses distances en privée. Quant à la reine, je voyais par ses regards qu'elle aurait aimé en faire plus, mais elle se contentait de m'inviter à boire le thé avec ses riches amies lors d'occasions particulières qui ponctuaient l'année comme l'anniversaire de la princesse ou le sien. J'étais bien consciente d'être, pour eux, un pion bien utile qui ne devait surtout pas sortir du droit chemin. Les rares fois où j'avais été trop amicale avec d'autres enfants, et où j'aurais pu divulguer leur secret, j'avais reçu une correction qui m'avait vite ôté l'envie de recommencer. Aux yeux du peuple, j'étais leur fille bien-aimée, mais le couple ne me considérait que comme une marionnette dont il pouvait disposer à sa guise.

Je savais qu'après Amalia, ils avaient essayé d'avoir d'autres enfants. Malheureusement, ils n'avaient pas réussi et la seule héritière du royaume était cette princesse. Sa maladie rendait son avenir incertain. Il était donc d'une importance capitale qu'elle se marie et engendre un héritier au plus tôt. Ensuite, l'avenir du royaume serait plus assuré.

Au bout d'une longue galerie, j'aperçus enfin la porte de la salle du trône. Sculptée dans un bois noble, elle était immense. J'avais appris qu'elle avait été pensée pour impressionner ceux qui se présentaient devant le couple royal et cela fonctionnait. Lorsqu'ils me virent arriver, les gardes exécutèrent une révérence et m'ouvrirent la porte. Le roi et la reine m'attendaient, trônant majestueusement. La pièce était tellement immense que je retenais mon souffle dès que la porte s'ouvrait. J'attendis qu'on annonce la princesse puis m'avançai d'un pas digne.

Le roi me salua affectueusement, le temps que les soldats referment la porte derrière moi, puis il reprit un ton neutre.

— J'ai une demande importante à te faire, dit-il sans préambule.

J'attendis, comme c'était coutume, car j'avais appris rapidement que l'on ne coupait jamais la parole au roi.

— Comme tu le sais, ce bal sera l'occasion, pour toi, de représenter ma fille afin de lui trouver un mari. Je veux que tu t'intéresses exclusivement au prince de Lirsna. Un mariage entre nos deux royaumes nous serait très bénéfique. Ne lui offre pas une seconde de répit, ne laisse aucune autre l'approcher et séduis-le !

Mon cœur se serra. J'avais espéré avoir au moins le droit de choisir le bon prétendant. Celui qui pourrait

plaire autant à la princesse qu'à moi. Le roi me fixait. Il attendait une réponse positive, que j'étais dans l'obligation de lui donner. Je plaignais Amalia, mais ne trouvais pas ma situation plus enviable. Elle malade, ne pouvant vivre sa vie, et moi n'ayant aucune autre identité que celle de copie de la princesse.

Je serrai les dents, contenant ma colère. Je ne lui ressemblais même pas. La reine avait simplement choisi de profiter de l'opportunité qui s'était présentée à elle lorsqu'elle m'avait découverte dans les bras d'une esclave. Nous étions devenues deux jeunes femmes bien différentes. Mais comment aurait-elle pu deviner cela en ne voyant qu'un bébé tout juste né ?

Amalia avait ce regard noisette apaisant et intelligent qui donnait le sentiment qu'elle maîtrisait la situation. Ses cheveux blonds bouclés auraient pu luire au soleil si elle avait été autorisée à sortir plus souvent, tandis que mes cheveux châains riches de reflets restaient lisses malgré toutes les tentatives de mes servantes pour leur donner d'aussi belles boucles qu'à la princesse. Pour le reste, elle était très jolie mais sa peau manquait cruellement de la chaleur du soleil. Moi, je revêtais un masque paisible mais si l'on s'aventurait dans mes yeux bleus, on pouvait distinguer sans peine les préoccupations qui m'habitaient tous les jours. J'étais aussi pâle qu'elle mais beaucoup plus musclée grâce à l'entraînement que

je devais suivre. Heureusement, nous faisions toutes les deux la même taille.

Je regardai les souverains et m'inclinai. Je remarquai pour la première fois un tic sur le visage de la reine. Cela n'avait duré qu'une microseconde mais j'étais pourtant certaine de l'avoir vue se mordiller la lèvre inférieure et se crisper. Mais elle s'était rapidement reprise. Ses sentiments à mon égard étaient plus difficiles à interpréter que ceux du roi. Lui semblait se moquer totalement de moi, même si j'avais remarqué des regards que je n'arrivais pas vraiment à interpréter. Il me donnait la chair de poule. J'imagine qu'il tenait à ce que je reste en vie tant que je leur étais utile mais j'avais peur de ce qui arriverait si Amalia disparaissait. Quant à elle, par de petits détails, je savais que mon sort lui importait, mais elle ne me l'avait jamais réellement montré autrement que par de légers regards compatissants. Pour cela, elle aurait dû affronter son époux.

— Tu partiras en fin de matinée, reprit-il. Je te laisse quelques heures pour saluer Gertrude et te préparer. Ta tenue de voyage t'attend dans ta chambre, le reste est déjà dans la calèche.

Je fis la révérence et me retirai, impatiente de quitter cette atmosphère pesante accentuée par la configuration de la pièce. Une salle immense où l'on se sentait minuscule.

Je devais rester deux jours à Lirsna, soit deux jours pour convaincre le prince d'épouser Amalia... et moi.